

CONTROVERSES SUR L'HISTOIRE EN ASIE

Octobre 2001

Quand le Japon « oublie » ses crimes

LA VISITE, EN AOÛT 2001, DU PREMIER MINISTRE JAPONAIS AU SANCTUAIRE DE YASUKUNI, OÙ REPOSENT DE VÉRITABLES CRIMINELS DE GUERRE, A RELANCÉ LA POLÉMIQUE SUR UN COURANT RÉVISIONNISTE TRÈS EN VOGUE. DANS CETTE REMISE EN CAUSE DES ATROCITÉS COMMISES PAR LES TROUPES IMPÉRIALES EN ASIE, CERTAINS MANGAS JOUENT UN RÔLE DÉCISIF.

PAR PHILIPPE PONS *

La crise économique et politique traversée par le Japon depuis dix ans lui a fait perdre

le rayonnement international auquel lui permettaient de prétendre ses succès des décennies précédentes. Il s'ajoute aujourd'hui à ce déclin, en termes de puissance et d'image, une antipathie diffuse à son égard, sensible en Chine et en Corée, et plus ou moins partagée ailleurs pour la manière dont il fait face - ou pas - à ses responsabilités lors de la dernière guerre.

Les polémiques suscitées par la vague révisionniste japonaise, niant ou minimisant des atrocités commises par l'armée impériale, ou par la visite le 13 août du premier ministre Junichiro Koizumi au sanctuaire de Yasukuni, où sont honorés tant les morts pour la patrie que des criminels de guerre, sont appelées à se répéter. Non seulement parce que le révisionnisme nippon gagne en audience, mais aussi parce que le reste de l'Asie continue à se braquer sur une vision de l'histoire qui est loin d'être limpide par les enjeux politiques non formulés qu'elle véhicule. La controverse se poursuivra tant que le Japon et le reste de l'Asie ne seront pas parvenus à une vision partagée de leur histoire.

Que le Japon soit coupable d'une agression et qu'il ait commis des atrocités ne fait guère de doute. Mais il reste à mieux comprendre, par exemple, pourquoi il s'engagea dans cette agression - ce qui ne justifie en rien les atrocités. Il reste aussi à éclairer l'image qu'avait à l'époque la seule puissance non occidentale à résister au colonialisme américano-européen auprès des dirigeants des mouvements indépendantistes ou révolutionnaires de la région (1). Il reste enfin à examiner l'impact du colonialisme sur le développement des pays occupés : une question iconoclaste même pour de respectables historiens coréens.

L'« amnésie » japonaise est largement un héritage de la guerre froide. Le Japon fut précipité par le conflit Est-Ouest du côté des « bons » et l'occupant américain fut dès lors plus préoccupé de reconstituer une droite forte que de faire pression sur lui pour qu'il examine son passé. Au nom de quoi les Japonais auraient-ils été poussés à faire un douloureux travail sur la mémoire nationale quand le vainqueur avait absous le principal responsable : Hirohito, l'homme au nom duquel la guerre avait été menée ?

Si Hirohito « *n'a pas été jugé responsable d'avoir déclenché la guerre et de l'avoir menée, pourquoi attendre du citoyen ordinaire qu'il creuse le passé et pense sérieusement à sa propre responsabilité ?* », interroge l'historien John W. Dower dans un livre lumineux sur l'immédiat après-guerre, *Embracing Defeat* (Norton and Company, 1999), dans lequel il s'intéresse aux gens ordinaires à travers les journaux, les bandes dessinées ou les films et la littérature. Ce livre fut couronné par le prix Pulitzer 2000. Un autre ouvrage, qui a également reçu le prix Pulitzer (2001), *Hirohito and the Making of Modern History* (Harper Collins), de Herbert Bix, démonte, quant à lui, les mécanismes de la responsabilité de Hirohito. Tous deux sont traduits en japonais. Ce qui ne signifie pas que les historiens japonais eux-mêmes n'aient pas travaillé sur le sujet : sans rien enlever au mérite du livre de Bix, celui-ci est largement redevable - comme il l'écrit d'ailleurs - des travaux d'historiens japonais tels que Yutaka Yoshida et Osamu Watanabe.

Le grand problème de l'Histoire en Asie est le fossé entre les résultats du travail des historiens et une perception populaire qui reste encore largement sujette à des interprétations politiques du passé. En ce sens, la vision de l'histoire de la Chine et de la Corée, les premières à tancer le Japon, est loin d'être exempte d'ambiguïtés. Dans le cas de la Chine, elle se conforme à l'« orthodoxie » du Parti communiste. Elle a certes évolué : la Chine de Mao n'avait guère insisté sur le massacre de Nankin. L'affaire a été montée en épingle par Deng Xiao-ping lors de sa visite à Tokyo en 1978 (signature du traité de paix entre les deux pays), afin de tenir la dragée haute aux Japonais et de se dédouaner vis-à-vis des adversaires à sa politique d'ouverture.

La Corée s'empare du drame des « femmes de réconfort » (200 000 Asiatiques, en majorité coréennes, contraintes à se prostituer pour l'armée nipponne) au début des années 1990 et martèle depuis la responsabilité des Japonais - qui ne fait guère de doute et fut mise en lumière par l'historien japonais Yoshiaki Yoshimi à partir de

documents d'archives militaires - sans éclaircir toutefois les responsabilités des Coréens eux-mêmes (recruteurs et tenanciers de bordels) dans leur drame. Elle passe au demeurant sous silence le vaste problème de la collaboration pendant la période coloniale. « *Comment exiger des Japonais qu'ils reconnaissent leurs torts si nous n'éclaircissons pas les nôtres ?* », s'interroge l'historien Han Hong-koo, de l'université Sungkonghoe à Séoul.

Dans le cas du Japon, pour en revenir à lui, la guerre froide exonéra en quelque sorte le pays de ses crimes et les Etats-Unis encouragèrent la droite, qu'ils avaient contribué à remettre au pouvoir, à tourner la Constitution pacifique dont ils avaient doté l'archipel en se constituant une armée. Une loi fondamentale si bien contournée au fil de réinterprétations successives qu'un seuil dans la casuistique a été atteint. Pour le passé, le Japon a agi comme avec sa Constitution : il a cherché à le contourner plus qu'à l'affronter. Et il est arrivé à une autre impasse : ses excuses sont toujours insuffisantes et au moindre faux pas ses voisins dénoncent la renaissance du nationalisme.

PHILIPPE PONS

* Journaliste, Tokyo, auteur notamment d'*Edo à Tokyo : mémoires et modernités*, Gallimard, Paris, 1998.

(1) Questions abordées par Michel Vié dans *Le Japon et le monde au XXe siècle*, Masson, Paris, 1995.

Mots-clés

- **Japon**
- **Histoire**
- **Idéologie**

Dans une autre langue :

- **Japan's creative amnesia**

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Tous droits Réservés © 2008 Le Monde diplomatique.